



VIANDE BOVINE

Les tendances de fond de l'évolution du marché au regard de la crise covid

La crise du coronavirus a mis en exergue des évolutions significatives de la filière viande bovine en Wallonie. L'analyse de tendances de fond du marché permet de mieux les comprendre et, même si nul n'est devin, de tirer certaines conclusions pour l'avenir.

Q. Legrand, Chargé de mission, Secteur Viande Bovine, Collège des Producteurs

Lors de la 13^{ème} Assemblée Viande Bovine du Collège des Producteurs, organisée fin mai, une cinquantaine de professionnels se sont réunis lors d'un webinaire. Cet échange a donné lieu à une rétrospective sur l'évolution de la filière bovine.

EVOLUTION DE L'OFFRE

Le cheptel

L'analyse de Jean-Paul Dubois, Directeur de la Traçabilité à l'ARSIA est basée sur les données Sanitel.

Le nombre de détenteurs bovins wallons est passé de 23.719 en 1993 à 9.539 en 2021 soit un recul de pas moins de 60 %. L'inflexion semble toutefois ralentir cette dernière décennie. La même évolution est observée en Flandre. Ce recul est nettement plus prononcé chez les éleveurs de races allaitantes ou mixtes (19.957 en 1993 contre 6.147 en 2021) - (figure1).

Depuis 2009, le nombre de bovins viandeux en Wallonie est passé de 850.000 à 700.000 (figure 2). On retrouve cette forte diminution en races mixtes (120.000 bovins en 2009 contre 90.000 aujourd'hui). Au niveau national, le cheptel viandeux a reculé de 20 %, avec la même tendance pour la Wallonie que pour la Flandre.

Le potentiel de production

L'analyse par catégories d'âges permet d'avoir une bonne estimation du potentiel de production. Tant le nombre de bovins adultes que de veaux recule. Entre 2010 et 2020, le nombre de naissances de veaux viandeux et mixte a reculé de 14 % pour atteindre 300.000 unités. Cela signifie que chaque année, 50.000 animaux en moins arrivent dans la filière par rapport à il y a 10 ans.



Le nombre de détenteurs bovins wallons a diminué de 60 % de 1993 à 2021.

Les données confirment également que la Flandre produit beaucoup plus de veaux de boucherie que la Wallonie (200.000 versus 20.000). Par contre, ce nombre reste stable dans les 2 régions depuis 2010.

L'évolution du nombre d'animaux reproducteurs et de vaches allaitantes est identique en Wallonie et en Flandre. En Wallonie cela se fait sans report sur la population de vaches laitières.

Le potentiel de production de notre cheptel est donc en recul.

Les races

Faute de données raciales, on peut estimer des tendances d'évolution des races sur base de la couleur des robes encodée par les éleveurs.

La population wallonne des animaux à robe bleue et/ou blanche (principalement des Blanc-Bleu Belge) est passée

Figure 1 - Evolution du nombre de détenteurs de bovins viandeux et mixtes en Wallonie depuis 1993

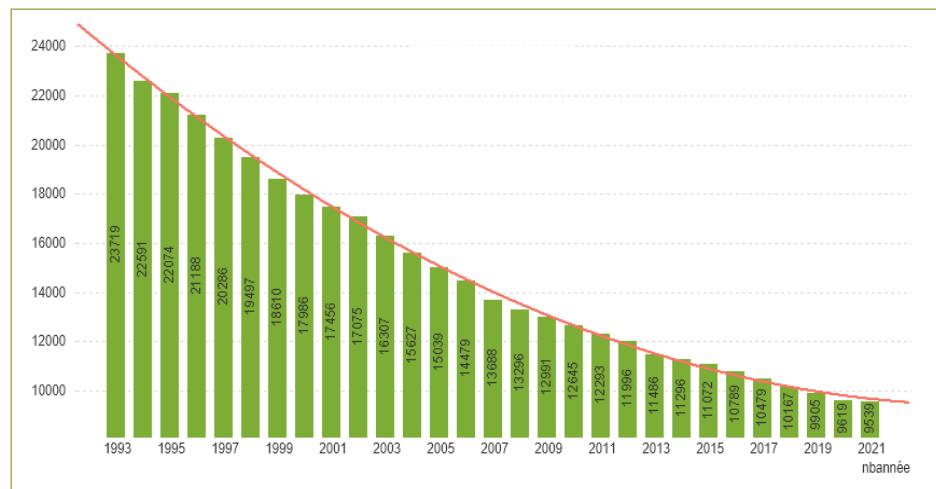
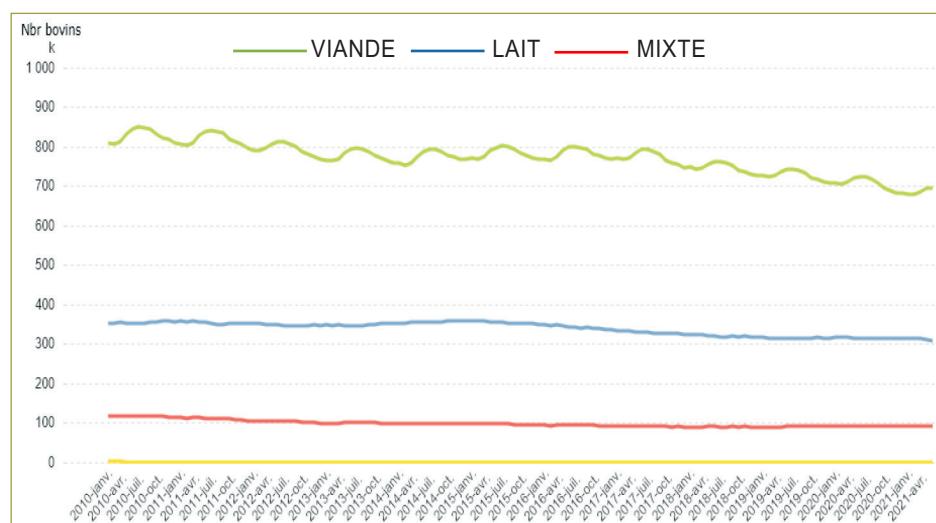


Figure 2 - Evolution du nombre de bovins en Wallonie depuis 2019



de 710.000 en 2009 à 420.000 animaux aujourd’hui, soit une diminution majeure d’environ 40 % sur une échelle de 10 ans. La tendance est exactement inverse pour les animaux à robes brunes et grises (races françaises viandeuses et quelques races laitières) mais avec une population toujours nettement inférieure de 172.000 têtes.

Organisation de l’engraissement

Les données de déclaration de sorties de troupeau indiquent qu’environ 20-25 % des animaux viandeux et mixtes mâles sont nés et engrangés en circuit fermé (sur la même ferme) en Wallonie. Une proportion environ équivalente serait engrangée en Wallonie dans une autre ferme que celle où ils sont nés.

Données d’abattage

La Cellule wallonne de contrôle Classement des Carcasses (CW3C), a présenté quelques données issues des abattoirs wallons.

Les volumes d’abattages réalisés en Wallonie, ce qui ne veut pas dire animal né en Wallonie, ont augmenté sur une période de 10 ans, passant de 168.000 à 216.000 unités (figure 3). Ces chiffres concernent les abattoirs soumis au contrôle des carcasses, à savoir ceux qui abattent plus de 75 gros bovins par semaine en moyenne. Cette augmentation peut s’expliquer en partie par l’installation d’EuroMeat Group à Mouscron en 2016.

Même si les évolutions ne sont que de quelques pourcents, la proportion des taurillons S a diminué sur une échelle de 10 ans tandis que la proportion des vaches viandeuses (S et E) a augmenté. La proportion de réformes laitières a aussi augmenté de quelques pourcents suite à la demande plus soutenue de l’industrie alimentaire et du fast food. Des effets saisonniers de légère décapitalisation ne sont pas à négliger non plus en fonction des prix et des réserves de fourrages pour les vaches de réformes.

Il est intéressant de remarquer que les tendances d’abattage sont différentes en Flandre (baisse du nombre d’abattages de taurillons et taureaux assez marquée) probablement suite à des dynamiques commerciales.

Au niveau national, sur les 5 dernières années le nombre d’abattage de gros bovins à diminué de 5 %. En femelles, les abattages de vaches et génisses ont augmenté pour ensuite revenir à un niveau équivalent. Au niveau des mâles. Le nombre d’abattages de taurillons a diminué de 8 % et celui de taureaux de 36 % (Chiffres CW3C et IVB) (Figure 3).

EVOLUTION DE LA DEMANDE

Impact de la crise covid

Lieux de consommation

La viande bovine est plus consommée à l’extérieur du domicile que les autres viandes. En effet, 1/3 des fréquences de consommation ont lieu au restaurant ou lors de repas festifs. L’arrivée du covid, les confinements, et les restrictions ont entraîné une forte modification des lieux de consommation. La proportion de viande consommée à la maison a fortement augmenté, entraînant un déplacement de la consommation de la restauration hors domicile (Horeca, collectivités et évènementiel) vers les GMS, boucheries et la vente directe.

Cela a entraîné une augmentation de la demande pour des animaux mieux conformés et donc des prix de ceux-ci. La demande a été plus fortement orientée vers des viandes hachées et moins vers les pièces nobles qui trouvent

classiquement plus facilement leur place dans l'Horeca.

Lieux d'achat

Bien qu'ils perdent des parts de marché au profit des hard-discounters et des superettes de quartier, les supermarchés et hypermarchés traditionnels conservent leur place de numéro 1 des lieux d'achat de la viande bovine, avec 38 % parts de marché. Avec la crise covid, la croissance des supérettes de quartier s'est renforcée, tandis que les boucheries ont perdu 5 % du total du volume de vente en 5 ans, passant à 19 % des ventes en volume (tout en conservant presque 23 % des parts en valeur).

Consommation de viande

La consommation de viande bovine a diminué ces 10 dernières années en Belgique, mais elle reste stable sur les 5 dernières années et se situe aux environs de 10 kg de viande commercialisable par an et par personne sur base des données de bilan d'approvisionnement.

EVOLUTION DES PRIX

Cette analyse de l'évolution des prix date de fin mai. Depuis, les prix ont déjà fluctué.

Carcasses

Sur base des prix de marchés officiels belges publiés sur le Portail de l'Agriculture wallonne, il ressort que pour les animaux bien conformés (S et E, principalement des Blanc-Bleu), les prix carcasses ont fortement augmenté depuis le confinement lié au covid, ce qui n'est pas le cas pour les animaux moins conformés (U et R) (figure 4). Durant les semaines qui ont suivi cette analyse, les animaux U et R ont vu leurs prix augmenter par effet de rattrapage sur les S et E.

A la fin mai, le prix a atteint 5,45 €/kg carcasse pour les taurillons AS2, alors qu'on était descendu à 4,70 €/kg carcasse juste avant le covid. Ce qui représente une hausse du prix du marché de 75 centimes sur près d'un an. En comparaison, sur les 4 années précédentes, le marché affichait un prix relativement stable, sous les 5 €.

Pour les vaches (catégorie D), on observe également une hausse de prix, plus lissée. La hausse des prix observée en taurillons mâles s'observe aussi en vaches (Set E), même si elle a été beaucoup plus régulière et plus faible sur un an. Les vaches S2 étaient cotées à 5,20 €/kg carcasse et les E2 à 4,70 €/kg carcasse.

Figure 3 - Evolution des abattages de bovins en Wallonie depuis 2010

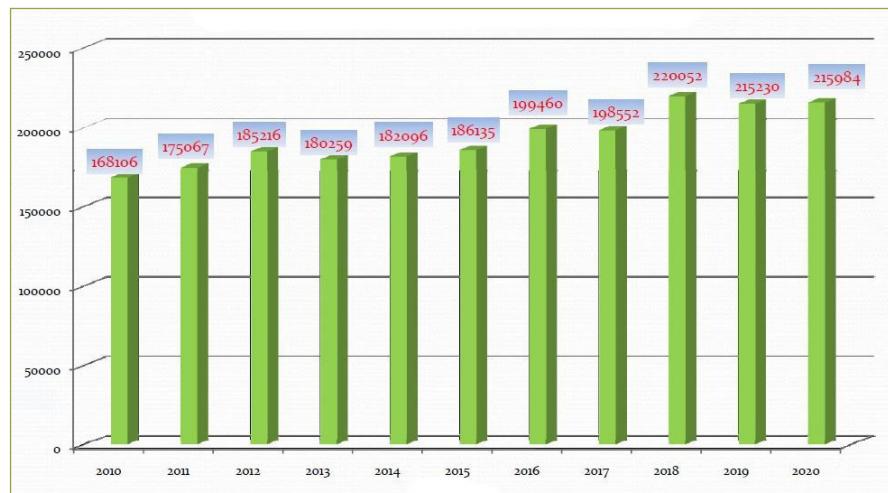
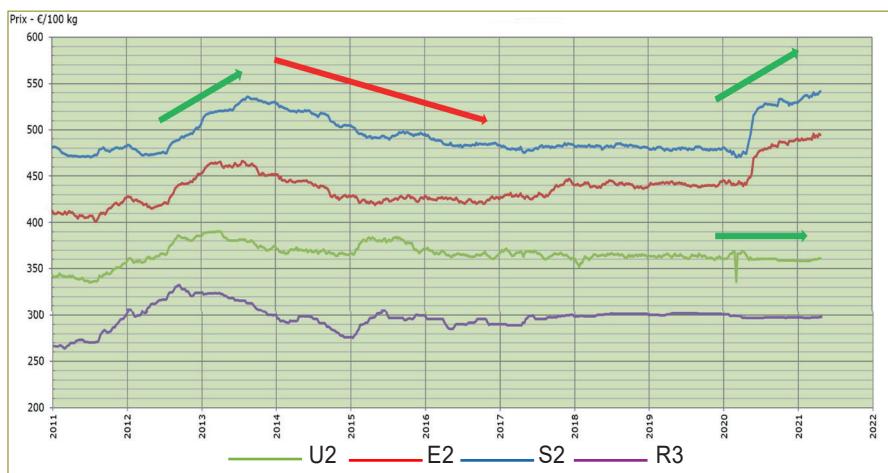


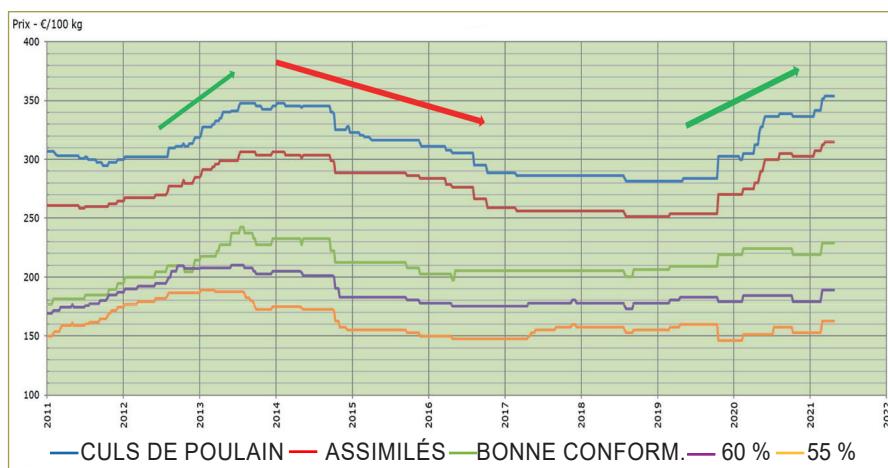
Figure 4 - Evolution du prix des carcasses (données SPW)



Animaux sur pieds

Concernant l'analyse des prix pour les bovins vivants, on voit que les évolutions (hausse et baisse) sont les mêmes que sur les carcasses sur une échelle de 10 ans ; ce qui confirme un bon lien entre les prix des carcasses et celui des animaux vivants, que ce soit en mâles ou en femelles (figure 5). Les prix ont donc également augmenté depuis le début de la crise du Covid.

Figure 5 : Evolution du prix des taurillons vivants depuis 2011 (données SPW)



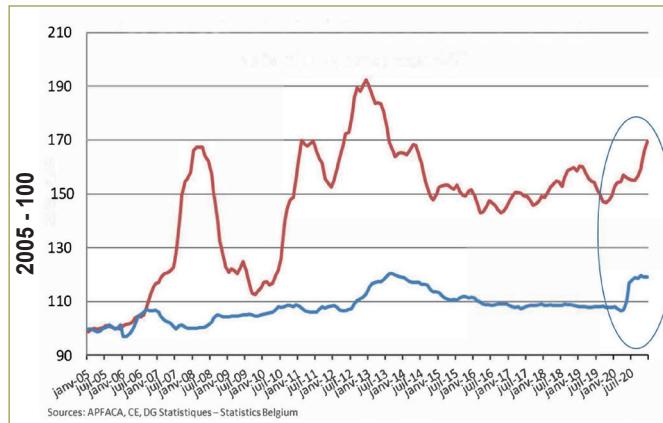


La baisse des prix concerne essentiellement les races allaitantes et mixtes.

Forte augmentation du prix de l'alimentation

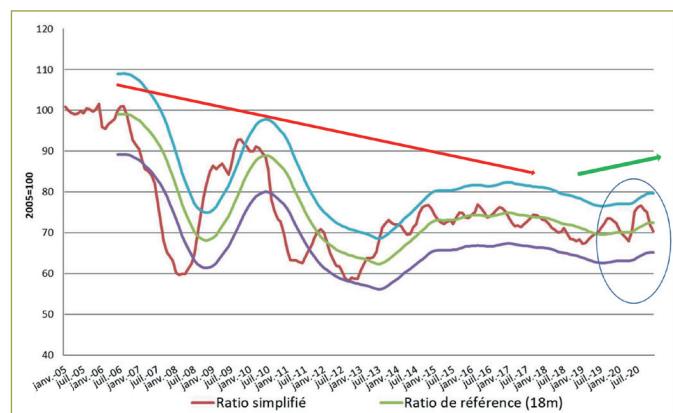
Une comparaison sur 15 ans du prix carcasse et celui du prix de l'alimentation animale sur base du ratio simplifié de la viande bovine calculé par le SPF économie a été réalisée (figure 6). Il s'agit d'un rapport entre le prix de vente des taurillons gras et le coût alimentaire. Ce dernier est basé sur un indice composite se basant sur le prix de la paille, des concentrés et des céréales. Ce ratio indique que si les éleveurs touchent plus pour un taurillon ou une vache de réforme en 2021 qu'il y a un an, l'engraissement coûte aussi beaucoup plus cher suite à l'augmentation du coût des aliments.

Figure 6 - Evolution du prix de l'alimentation animale et du prix carcasse depuis 2005 (données SPF économie). En bleu on voit l'évolution du prix des taurillons AS2 et en rouge l'évolution de l'indice composite du coût d'un kg de croissance.



L'index calculé par le SPF économie suit l'évolution du coût d'un kilo de croissance pour un bovin à l'engraissement depuis 15 ans (2005 = base 100) et le compare au prix de vente des animaux (en kg carcasse). Le ratio simplifié montre qu'en 15 ans, le rapport entre prix des aliments pour l'engraissement et prix de vente des bovins viandeux s'est dégradé et que l'embellie du prix de vente observée depuis par les éleveurs est fortement atténuée par l'augmentation du coût de l'alimentation (figure 7). En cause, les conséquences de la sécheresse et la loi de l'offre et de la demande sur le marché des céréales, des protéagineux et de la paille. Ce ratio simplifié s'est donc dégradé sur les 15 dernières années.

Figure 7 : Evolution du ratio simplifié depuis 2005 (données SPF économie)



Par ailleurs, ce ratio ne tient pas compte d'autres postes de coûts qui ont probablement augmenté durant la même période (investissements mobiliers et immobiliers, frais vétérinaires, carburants, ...).

LA PANDÉMIE A RENFORCÉ LES ÉVOLUTIONS STRUCTURELLES



La diminution de production nationale ces dernières années, est clairement influencée par la baisse du cheptel.

En Wallonie, les abattages ont augmenté, mais au niveau national, on constate une diminution du nombre total d'abattages. Par ailleurs, la balance commerciale en bovins vivants s'est dégradée ces dernières années en tenant compte des troupeaux laitiers et des veaux de boucherie également. Nous sommes devenus des importateurs nets de bovins vivants.

Cette diminution structurelle de la production corrélée à l'arrivée du covid, a complètement redistribué les cartes en termes de circuits de commercialisation et cela a entraîné une tension sur le marché des animaux bien conformés (mâles et femelles). En conséquence, cela a entraîné une hausse rapide et significative du prix de ces animaux.

La crise du covid rappelle aussi l'importance de valoriser l'offre bovine belge au travers de l'horeca qui constitue un enjeu stratégique pour la filière : même avec sa fermeture,

la demande en viande bovine locale ayant temporairement augmenté lors du 1^{er} confinement.

Cette analyse indique qu'il existe une marge de progression possible pour l'engraissement en Région wallonne, notamment dans des fermes d'élevage pour réaliser l'engraissement des animaux nés et élevés sur la ferme.

A l'heure de clôturer cet article, les tendances décrites lors de cette assemblée sectorielle se poursuivent.

Certaines questions restent toutefois en suspens :

- Quels seront les effets dans le temps de ces tendances une fois la période covid passée ?
- Comment va évoluer le prix aux éleveurs dans les mois et années qui viennent ?

Une chose est sûre, la rentabilité pour les éleveurs et autres acteurs de la filière reste un enjeu majeur même avec la hausse de prix des derniers mois !



Les supermarchés et les hypermarchés sont le principal canal de distribution (38 % des parts de marché). Le hard-discount progresse et la boucherie traditionnelle recule.

Floraison prolongée, satisfaction assurée !

MaïsMix

JPS Corn

rendement grain et sécurité de la récolte

JPS Quality

valeur alimentaire / kg MS

B-UP COATING

B-UP COATING

Traitement de semence unique

- ✓ Améliore la germination et la croissance juvénile
- ✓ Stimule le développement des racines
- ✓ Augmente la résistance à la sécheresse
- ✓ Améliore l'absorption des nutriments
- ✓ Améliore la qualité et augmente le rendement

JORION PHILIP-SEEDS
THE SEED YOU NEED

70 • WALLONIE ELEVAGES • OCTOBRE 2021